

Images muettes

Aujourd'hui, ils sont tous morts.

Voici une photo de la ville où ils vivaient. New Waterford. Il y a clair de lune. Imaginez-vous contemplant la scène du clocher d'une église, les vifs dégradés de lumière et d'ombre qui composent l'image. Une petite ville minière à proximité de falaises abruptes qui s'incurvent le long d'étroites plages de galets en contrebas, où la mer d'argent vient rouler et rouler, embellissant la lune. Des arbres rares, des herbes rases. La silhouette de la mine de charbon, tour de fer dressée contre une bande de ciel couleur étain, arrimée au sol par des câbles et des supports qui font des angles de quarante-cinq degrés. Des rails qui s'étirent sur une courte distance, de la base d'un haut et magnifique cône de charbon éclatant à une voûte creusée dans la terre, où ils s'engouffrent. Et, partant des houillères et des amas de charbon, les toits pointus des maisons de mineurs, bâties, une rangée après l'autre, par la compagnie. Les maisons de la compagnie. La ville de la compagnie.

Regardez la rue où ils vivaient. La rue Water. Une avenue de terre battue et de cailloux épars qui, par-delà les limites de la ville, mène au vaste cimetière à l'équilibre précaire qui surplombe l'océan. Ces gémissements sont ceux de la mer.

Voici une photo de leur maison telle qu'elle était à l'époque. Une charpente de bois blanc avec une véranda. Elle est grande par rapport aux maisons des mineurs. Un piano dans le salon. À l'arrière, il y a la cuisine où maman est morte.

Voici une photo d'elle le jour de sa mort. Elle a eu une attaque en nettoyant le four. C'est ce qu'a dit le docteur. Naturellement, on ne voit pas son visage dans le four, mais on voit qu'elle avait roulé ses bas pour faire son ménage et que, même si la photo est en noir et blanc, sa robe d'intérieur était noire puisque, à l'époque, elle portait le deuil de Kathleen et d'Ambroise. La photo ne le montre pas, mais maman ne parlait pas très bien l'anglais. C'est Mercedes qui l'a trouvée, une moitié d'elle dans le four et une moitié en dehors, comme dans Hänsel et Gretel. Qu'avait-elle prévu au menu, ce jour-là? Quand maman est morte, tous les œufs se sont gâtés dans l'armoire – c'est ce qui a dû arriver parce qu'une odeur de soufre s'est répandue tout le long de la rue Water.

Voilà donc la maison du 191, rue Water, New Waterford, île du Cap-Breton, dans la lointaine province de l'extrémité est du Canada qu'est la Nouvelle-Écosse. Et voilà maman, le jour de sa mort, le 23 juin 1919.

Voici une photo de papa. Il n'est pas mort, il dort. Vous voyez le fauteuil dans lequel il est assis? C'est le fauteuil à oreillettes vert pâle. Ses cheveux sont tressés. Il ne s'agit pas d'une coutume ethnique. Ils n'étaient d'origine ethnique que du côté de maman. Ce sont des tresses que Lily lui a faites pendant qu'il dormait.

Il n'y a pas de photo d'Ambroise. On n'a pas eu le temps d'en prendre. Voici une photo de son petit lit encore chaud.

L'Autre Lily est dans les limbes. Elle a vécu une journée, puis elle est morte avant d'avoir été baptisée et elle est allée retrouver les bébés non baptisés et les bons païens dans les

limbes. Ils ne souffrent pas, ils demeurent là, suspendus, sans effort et sans conscience. On dit que Jésus se rend à l'occasion dans les limbes et qu'il ramène au paradis un païen particulièrement méritant. C'est donc possible. Sinon... Voilà pourquoi cette photo de l'Autre Lily est toute blanche.

Ne vous en faites pas. Ambroise a été baptisé.

En voici une de Mercedes. Son chapelet en opale n'avait pas de prix. Un chapelet en opale, vous imaginez? Lorsqu'elle ne s'en servait pas, elle le gardait épinglé à son soutien-gorge, tout contre son cœur. En partie pour la protection divine, en partie pour la commodité de pouvoir dire rapidement une dizaine de chapelet quand l'esprit la visitait, ce qui était fréquent. Même si, comme Mercedes se plaisait à le rappeler, on peut, lorsqu'on éprouve le besoin urgent de prier mais qu'on n'a pas son chapelet, utiliser ce qui nous tombe sous la main. Des cailloux ou des miettes de pain, par exemple. Des mégots de cigarette aussi? voulait savoir Frances. Oui, à condition d'avoir le cœur pur. Des crottes de souris? Des taches de rousseur? Les petits points dans la photo de Harry Houdini que publie un journal? Ça suffit, Frances. Quoi qu'il en soit, c'est une photo de Mercedes tenant son chapelet en opale, un doigt levé et pressé contre ses lèvres. « Chut », dit-elle.

Et voici Frances. Attendez, on ne la voit pas encore. Cette fois, c'est une projection animée. Le film a été tourné la nuit, derrière la maison. Il y a le ruisseau, avec ses eaux étincelantes qui s'écoulent, noires, entre des rives étroites. Et, de l'autre côté, il y a le jardin. Imaginez que vous entendez le murmure du ruisseau. Comme une petite fille qui dit un secret dans une langue qui ressemble à la nôtre. Une nuit

claire, immobile. Il faut vous dire qu'un voisin prétend avoir vu l'image démembrée de son fils dans le ruisseau, avant d'apprendre, à son retour à la maison, pour le souper, que son fils avait été écrasé par un éboulis dans la mine numéro 12.

Ce soir, cependant, la surface du ruisseau est telle que la nature l'a faite. Et certes il est étrange, mais pas surnaturel, de voir la surface se briser et une fillette toute gelottante et détremmée surgir de l'eau, bien vivante, et nous dévisager. Ou regarder quelqu'un qui se trouverait juste derrière nous. Frances. Que fait-elle au milieu du ruisseau, au beau milieu de la nuit? Et que presse-t-elle contre sa poitrine, dans ses bras maigrichons? Un petit paquet humide. Ne vient-il pas de bouger? Que fais-tu, Frances?

Même si elle répondait, nous ne saurions pas ce qu'elle dit parce que, tout animée qu'elle soit, la projection est muette.

Toutes les photos de Kathleen ont été détruites. Toutes sauf une. Et elle a été rangée.

Kathleen chantait si bien que Dieu a voulu qu'elle chante pour Lui au ciel avec le chœur des anges. Il l'a donc emportée.

Livre 1

LE JARDIN

Chercher fortune

Il y a très longtemps, avant ta naissance, vivait à l'île du Cap-Breton une famille du nom de Piper. Le papa, James Piper, réussit à échapper aux mines de charbon pendant la majeure partie de sa vie, car sa mère redoutait plus que tout que, une fois grand, il ne se fit mineur. Elle lui avait appris à lire les classiques, à jouer du piano et à aspirer à quelque chose de plus grand, malgré tout. Et c'était ce que James souhaitait pour ses enfants.

Fille d'un prospère constructeur de bateaux, la mère de James venait de Wreck Cove. Son père était un cordonnier sans le sou de Port Hood. C'est en mesurant le pied de la mère de James que son père tomba amoureux. Il jura au père de sa promise de ne jamais l'emmener au loin. Après leur mariage, il s'établit à Egypt, où naquit James. Egypt était un lieu solitaire, situé de l'autre côté de l'île, dans le comté d'Inverness, et James n'eut jamais ni frère ni sœur avec qui jouer. Le père de James troqua la forme à chaussure en fer contre le crible en fer-blanc, mais jamais personne n'entendit parler d'une ruée vers l'or au Cap-Breton, ni à cette époque-là ni par la suite.

Comme il ne parlait qu'anglais, le père se mettait en colère lorsque James et sa mère parlaient gaélique. Le gaélique était la langue maternelle de James. L'anglais paraissait plat et grossier, comme la lumière du grand jour après la pêche de nuit, mais sa mère veilla à ce qu'il maîtrisât cette langue comme un petit prince, car ils faisaient partie de l'Empire britannique et James devait faire son chemin.

La veille de ses quinze ans, James, à son réveil, comprit qu'il pouvait rendre les coups de poing de son père. En bas, il constata cependant que son père était parti et que, pendant la nuit, on avait, sans bruit, mis en morceaux le piano de sa mère. James mit six mois à le remonter. C'est ainsi qu'il devint accordeur de pianos.

À quinze ans, tout ce que James voulait, c'était donner un bon coup à son père. À quinze ans et demi, tout ce qu'il voulait, c'était entendre sa mère jouer du piano une dernière fois, mais elle est morte d'un bébé mort avant qu'il n'eût terminé. James s'empara d'une couverture en tartan qu'elle avait tissée et des beaux livres qu'elle lui avait appris à lire et fourra le tout dans la sacoche suspendue à la selle du vieux cheval de mine. Il rentra, s'assit au piano et joua les premières notes de la sonate *Clair de lune*. Après quelques mesures, il s'interrompit, se leva, rajusta le *do* dièse, se rassit et entama l'ouverture du *Chant de gondolier vénitien*. Satisfait, il s'arrêta après cinq mesures, se saisit de la bouteille d'alcool qui se trouvait dans le panier à couture de sa mère, en aspergea le piano et y mit le feu.

Puis il enfourcha le cheval aveugle et s'enfuit d'Egypt.

Les parents de Wreck Cove lui proposèrent de sabler des doris. James aspirait à mieux. Il se rendrait à Sydney, où, il le savait, il y aurait plus de pianos.

Sydney, unique ville de l'île du Cap-Breton, se trouvait à des kilomètres au sud. On y accédait par une route qui se perdait en détours, de baie en anse, le long de la côte atlantique. James chemina plusieurs jours. Les habitants se faisaient rares, mais ceux qu'il rencontrait avaient toujours un repas à offrir à ce garçon propre et lumineux qui se tenait bien droit et ne demandait rien.

– D'où viens-tu, mon grand? Qui est ton père?

La plupart parlaient gaélique comme sa mère, et pourtant il refusait le lit qu'on lui offrait ou même une couche dans la paille: le prochain toit qui abriterait son sommeil serait à lui. La mousse est la consolation de la pierre, et les sapins, qui s'accommodent d'un sol peu profond, déploient sans compter leurs rameaux pour étreindre la maigre terre qui les porte. Il dort donc à la belle étoile et ne se sentit jamais seul, tant il avait à réfléchir.

Longeant l'océan sur une bonne partie du trajet, James découvrit que rien n'est plus propice à la pensée lucide qu'une vue imprenable sur la mer. Elle aéra son esprit, accorda son système nerveux et récura son âme. Il résolut de l'avoir toujours sous les yeux.

Il n'avait encore jamais vu de ville. La froide odeur de rocher de la mer céda le pas à celle du charbon calciné, et, dans le brouillard gris qui l'enveloppait, des zébrures orange apparurent. Les yeux levés, il aperçut les nuages de feu que crachaient les cheminées de la Dominion Iron and Steel Company. Elles déversaient dans le ciel des épices ambrées qui demeuraient un instant suspendues avant de redescendre en arcs safran qui se distendaient, puis disparaissaient, en une pluie de la plus fine cendre qui fût, sur le quartier appelé Whitney Pier.

Là, des maisons aux revêtements multicolores bourgeonnaient entre les boutiques de forge et les chaudières de la grande aciérie. Et là, James eut peur, n'ayant jamais vu un Africain, sinon dans les livres. Des draps propres battaient au vent. James engagea son cheval sur l'asphalte, puis sur un pont, d'où il considéra, en se retournant, le palace ocre qui s'étirait sur plus d'un kilomètre, le long de la rive, et contempla la netteté de l'acier né de la suie.

Des tresses de rails, une odeur de goudron, à sa droite un étang lugubre, puis, rue Pleasant, des enfants sans chaussures

donnant des coups de pied à un bidon rouillé. Il suivit le cri des mouettes jusque sur l'esplanade, où les quais du port de Sydney essaïmaient dans tous les sens : des bateaux venus de partout, avec des coques en acier barbouillées d'algues, brûlées par le sel, certaines portant un nom incompréhensible, peint en caractères dansants et barbares. Un homme lui proposa de charger et de décharger des marchandises.

– Non merci, monsieur.

Sur une rue pavée, des rails tout neufs, qui suivaient des câbles suspendus juste au-dessus, le conduisirent au centre de la ville. Un train électrique lançait des flammèches et cliquetait derrière lui ; le soleil apparut. Rue Charlotte. D'élégantes façades en bois, hautes de trois étages, s'étiraient de part et d'autre, des inscriptions ornées proposaient des cures pour tous les maux de la terre, des vitrines proclamaient qu'on pouvait tout acheter tout fait, McVey, McCurdy, Ross, Rhodes et Curry ; Moore, McKenzie, MacLeod, Mahmoud ; MacEchan, Vitelli, Boutillier, O'Leary, MacGilvary, Ferguson, Jacobson, Smith ; MacDonald, Mcdonald, Macdonell. Plus de gens qu'il n'en avait jamais vu, mieux qu'endimanchés, allant tous quelque part. Il vit des glaces. Et, enfin, le haut de la colline où vivaient les riches.

Le cheval, fléchissant sous son poids, broutait le bord d'une pelouse soignée lorsque James tira une conclusion de ses pensées voyageuses. Il aurait assez d'argent pour acheter une belle maison et des choses toutes faites, pour avoir une épouse aux mains douces, une famille qui remplirait la maison de musique et du silence des grands livres.

James avait raison. Il y avait beaucoup de pianos à Sydney.